

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 2 (1903)
Heft: 2

Artikel: Étymologies fribourgeoises
Autor: Gauchat, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉTYMOLOGIES FRIBOURGEOISES



I. Fère kotó.

Féra kotó 'faire semblant', par exemple *f. k. dè drumi*, 'de dormir'; *dè rin*, 'de rien'; *n'a pã fé kotó d'oura*, 'il n'a pas fait semblant d'entendre', = littéralement: « faire comme tel [qui dort, etc.]. » Pour *ale* - > *ó* comparez *male* > *mó*, *sale* > *só*, etc.

II. Kouini.

Ce mot, qu'on retrouve sous des formes variées dans les différentes parties de la Suisse romande, signifie *dosse*, c'est-à-dire la première planche qu'on scie dans un « billon, » plate d'un côté, ronde et recouverte de l'écorce de l'autre. C'est de l'écorce que cette planche tire son nom, qui dérive de **cutinna* (de *cūtis*, peau), *kouin-na*, 'couenne, croûte' (par exemple du pain), auquel on a ajouté le suffixe -ellus = *i*, donc **cutinnellus*. Comparez Mistral, *Trésor: couden*, 'dosse'.

III. Kové(y).

On appelle en Gruyère de ce nom l'étui où le faucheur met la pierre à aiguiser la faux, donc *le coffin*. Le mot patois n'a rien à faire avec le mot français *coffin*, il se rattache plutôt au latin *cotarius*, de *cos*, pierre à aiguiser = *queux* en français. *Cotarius* est très répandu non seulement dans tous nos patois, mais encore en réto-roman (voir *Archivio glottologico italiano* I, 381, 485; II, 131), et dans les patois de France. (Voir

p. ex. Mistral, 1. *coudié*, etc.) Le mot simple *cos*, comme il arrive très souvent, n'a pas laissé de traces; il a été remplacé par *molèta*, diminutif de **māla* = meule (latin *mōla*). Comparez le verbe *mola* = aiguïser. Le *v* de *kovè(v)* s'est intercalé pour effacer l'hiatus, comme dans **po tere* = *povè*, *pouvoir*, où le *v* cependant n'apparaît pas partout.

IV. Kunyu.

Fribourg : *kunyu* = gâteau cuit au four, terme ordinaire pour gâteau : *kunyu i chərijè* (aux cerises), *ou vin koué* (au « vin cuit »), *ou frə* (au fromage), etc.; Neuchâtel : *knyé* = gâteau de pâte seule. L'étymologie est *cuneolus*, comme l'a fort bien dit M. Horning. (*Zeitschrift für rom. Phil.* XVIII, 216.) Le suffixe -eolus donne précisément -*yu* en fribourgeois, -*yé* dans la montagne neuchâteloise, comparez *filiolus* = *filyu*, *flyé*; pour l'*u* atone du mot fribourgeois, comp. *kunyi* = cogner, de *cuneare*. Le mot a donc désigné à l'origine un gâteau en forme de coin. Les patois français de l'Est et du Nord appellent *couénus*, etc., des gâteaux ou pains d'une certaine forme. Beauquier (*Provincialismes du Doubs... sous quigneux*) dit: « Ce gâteau s'appelait encore autrefois *Coignole*, *Conoignole*. C'était un gâteau pointu des deux côtés [à l'origine probablement seulement de l'un], large et creux dans le milieu, afin d'y recevoir un petit enfant Jésus en terre ou en sucre. » Ces gâteaux se faisaient peut-être à l'origine à Noël exclusivement et représentaient le cadeau offert par les parrains à leurs filleuls. La Gruyère en conserve un souvenir en nommant *kunyu a kouarnè* (gâteau à cornes ou pointes) l'étrénne d'un parrain ou d'une marraine. Notre mot est apparenté au français *quignon*.

V. Kuti paryā.

C'est le nom qu'on donne dans un grand nombre de nos patois à la plane, c'est-à-dire à un couteau à lame droite à deux manches servant à égaliser. Cette désignation dérive du

verbe latin *parare*, tiré de l'adjectif *par* = égal, pris dans le sens de *égaliser*, et conservé dans beaucoup de nos patois. Il signifie *peler* en Valais, en Savoie et à Genève. La forme latine correspondant exactement à notre *kuti paryā* serait donc *cultellus paratorius*, comp. en provençal moderne *coutèu paradou* (Mistral). Pour le développement de *-atoriu*, comparez *miratoriu* > *māryā*, « miroir. »

L. GAUCHAT.



ADDITION



M. le professeur S. Singer me fait remarquer qu'en allemand *nichts* signifie aussi *fleurs de zinc, pompholix*, de sorte que le proverbe *nichts ist gut für die Augen* indique un ancien médicament employé pour les maladies d'yeux. Le proverbe de la Suisse allemande *nüt ich' goust' für d' òougə*, mentionné à la page 10 du *Bulletin* (1903), est né d'une confusion du terme chimique *nichts* avec *nichts* = rien. Il est donc évident que la locution fribourgeoise *rin lyè bon po lè-j-yè* est d'origine allemande.

L. G.

